

UNE NUIT A HAM,

OU

LE SONGE DE POLIGNAC.

AIR: *Du réveil du Coq.*

APPROCHEZ-VOUS, Chantelause, Ranville,
Et vous aussi cher ami Peyronnet,
Ecoutez tous, voyez l'état pénible
Auquel m'a mis le songe que j'ai fait!
Il me semblait que dans toute la France
Lis, drapeau blanc tout était retrouvé.
Cruel réveil! ô douce souvenance!
Je l'ai rêvé, messieurs, je l'ai rêvé.

De Charles dix, instrument de nos crimes,
J'étais encor le digne conseiller,
Et tous les deux nous comptions les victimes.
Devant périr ou devant exiler.
Mognin, Périer, Lafitte et Lafayette,
Dans les proscrits leur nom était noté;
Cruel réveil, ô j'en perdrai la tête,
J'ai tout rêvé, j'ai tout rêvé.

Il me semblait entendre les jésuites
Dans leurs sermons damner les libéraux,
Il me semblait déjà voir à leur suite
L'inquisition ainsi que ses bourreaux;

Il me semblait que dans toute la France
Le peuple était par nous tous enchaîné.
Cruel réveil, je tombe en défaillance,
J'ai tout rêvé, j'ai tout rêvé.

Mes chers amis, ah, je rêvais encore
Que nous étions au faite des grandeurs,
Et qu'à nos pieds le drapeau tricolore
Des libéraux saluait les vainqueurs.
La liberté roulait dans la poussière,
Le coq gaulois au loin s'était sauvé.
Cruel réveil! ô comble de misère!
J'ai tout rêvé, j'ai tout rêvé.

Que dites-vous, si ce rêve admirable
Pour nous un jour las se réalisait,
Tous enchaînés, ils seraient nos esclaves,
Nous paieraient bien cher ce qu'ils ont fait.
Nous placerions sur le trône de France
Le jeune Henri pour venger les Bourbons;
Mais c'est fini, pour nous plus d'espérance,
Car nous rêvous, car nous rêvons.

F. MALET.